

Marie Côté, Olivier Girouard, *Le puits*
Marie Côté, Olivier Girouard, *Le puits*, Église du Gesù, Montréal, 29 septembre – 25 novembre 2010

France Gascon

Numéro 96, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gascon, F. (2011). Compte rendu de [Marie Côté, Olivier Girouard, *Le puits* / Marie Côté, Olivier Girouard, *Le puits*, Église du Gesù, Montréal, 29 septembre – 25 novembre 2010]. *Espace Sculpture*, (96), 40–41.

Marie CÔTÉ, Olivier GIROUARD, *Le puits*

France GASCON

Quiconque est sensible aux qualités matérielles inimitables de la céramique et à l'esthétique du dépouillement auquel cet art est associé sera attiré par l'œuvre de Marie Côté. Il y a chez elle, en filigrane de tout son travail d'installation—qui s'échelonne maintenant sur une période de plus de vingt ans—, un hommage à un art millénaire dont elle sait épouser à la fois la gravité, la sobriété et l'élégance. Ne cherchez pas chez Côté le sens du comique et l'irrévérence qui ont tant marqué la renaissance «gilhoolienne» de cet art, dans les années 1980, à l'époque où avait émergé sur la côte ouest une génération d'artistes (dont l'Américain David Gilhooly était une figure centrale) qui se plaisait à déconstruire la tradition de la céramique en la faisant se croiser avec un univers pop, narratif, fourmillant de références à la culture populaire et au kitsch, une approche qui se situait à mille lieux des grandes formes abstraites épurées auxquelles on avait jusque-là identifié la grande tradition de l'art de la céramique. De dérision, on n'en trouve point chez Marie Côté. Non plus, point de références baroques. L'artiste plonge plutôt dans les racines d'une esthétique et s'y inscrit pour la réactualiser et tenter d'en sublimer les aspects les plus intemporels.

Cela nous vaut, pour qui regrette de ne pas voir davantage d'art céramique dans les créations contemporaines, qu'elles soient d'art public ou de galeries—et nous en sommes—, un rare face-à-face avec cet art de la céramique, défendu ici par une praticienne hors pair, tout aussi habile à maîtriser les aspects techniques de son art qu'à nous donner l'occasion de pénétrer davantage dans l'univers

que connote l'art de la poterie. Dans *Le puits*, comme d'ailleurs dans les installations précédentes de l'artiste, les matières sont d'une matérialité fine dont on ne se lasse pas d'admirer la singularité. Les surfaces immaculées, d'un blanc laiteux, accrochent la lumière et l'absorbent comme aucun autre matériau n'arrive à le faire. La référence, omniprésente, à la poterie nous vaut aussi un univers composé

uniquement de coupoles et, devant celles-ci, on expérimente ce qu'on peut aussi ressentir devant les fameuses coupoles du Britannique Anish Kapoor, dont on ne sait jamais si elles nous renvoient à une surface ou à une réflexion de cette surface. Bien que cela ne soit pas le propos de Marie Côté, ces illusions opèrent dans ces petites coupoles et en font des objets où l'œil perd souvent ses repères. Ainsi, ici, l'artiste avait percé

Marie CÔTÉ, Olivier GIROUARD, *Le puits*, 2010. Détails. Photo : Joseph BRANCO.





Marie CÔTÉ, Olivier GIROUARD, *Le puits*, 2010. Vue partielle de l'installation. Église du Gesù, Montréal. Photo : Joseph BRANCO.

chacun de ses bols d'un trou noir à la base et l'illusion était telle qu'on avait davantage l'impression de voir, à la base de chaque pièce, une pastille qui flottait ou une tache noire plutôt qu'un simple vide.

Il était aussi question d'imbrication dans ces sculptures. Les bols se surmontaient les uns les autres, prenant un appui, fragile dirait-on, ce que nie la sculpture. Chacun de ces empilements, qui réunissait tout au plus deux ou trois éléments distincts, appuyés les uns aux autres, avait quelque chose qui tenait de la nature morte, autant par la simplicité de la mise en scène que par son naturalisme. L'effet était à peine esquissé, mais ô combien efficace. La fragilité de la céramique semblait redoublée par ce défi constant aux lois de la gravité que posait chaque empilement.

L'installation *Le puits* bénéficiait

aussi, dans son ensemble, d'un décor somptueux. Celui-ci ménageait un contraste maximal entre la simplicité extrême des pièces sculptées en céramique blanche et le décor, opulent, disert, de l'église du Gesù où l'artiste avait choisi de la présenter. Déjà, l'univers de Marie Côté apparaît, par son classicisme raffiné et ses matières si rares, en totale rupture avec l'environnement contemporain, mais, ici, le contraste était encore plus marqué.

Comme elle le fait depuis quelques années, Marie Côté présentait ces pièces dans le cadre d'une collaboration avec un autre artiste, ici le musicien et compositeur Olivier Girouard. Les deux s'étaient relayés pour nous offrir une pièce qui était à la fois à voir et à entendre. Les bols de céramique étaient à l'origine de sons d'abord enregistrés et ensuite intégrés à une partition de musique

électro-acoustique. Ces mêmes bols, qui dissimulaient habilement dans leur base des dispositifs d'amplification, servaient ensuite, sur place, dans l'installation, de caisses de résonance à un véritable concert mouvant, qui se déplaçait d'un bol à l'autre, et créait ainsi un champ sonore des plus intrigants, au travers duquel pouvaient circuler librement les spectateurs présents. Aucun mode d'emploi n'était fourni et le public était laissé à lui-même pour élucider l'origine de ces sons et goûter, sans balise prescrite, à cette singulière coïncidence du visuel et du sonore.

La même installation avait déjà été présentée en d'autres lieux où avaient aussi été conviés les spectateurs : l'atelier de l'artiste, le Conservatoire de musique de Montréal, le Festival de musique de création de Chicoutimi (2009), ainsi

que le Gladstone Hotel de Toronto (2010). Ces manifestations ont été autant de métamorphoses pour une installation au caractère envoûtant qui aura permis de démontrer, de nouveau, la profondeur d'une proposition qui ne craint pas de célébrer la pratique de la céramique. ←

Marie Côté, Olivier Girouard, *Le puits*
Église du Gesù, Montréal
29 septembre – 25 novembre 2010

France GASCON a occupé divers postes de responsabilité dans les musées et, notamment, au Musée d'art contemporain de Montréal (1978-1988), au Musée McCord (1988-1993), ainsi qu'au Musée d'art de Joliette (1994-2005). Elle s'est aussi investie dans le champ de l'art public comme commissaire, puis directrice au Musée d'art urbain, et agit dans ce domaine à titre d'experte-conseil.